

« D'un soleil à l'autre » Violette Fris-Larrouy. Edition de la Bisquine. Paris 2017.

Violette Fris-Larrouy retrace d'une écriture alerte et précise la vie de Jean-Denis Attiret, missionnaire jésuite, devenu peintre de l'empereur de Chine, où il décède en décembre 1768.

Né dans le Jura à Dole, en 1702, dans un modeste milieu d'artisans menuisiers et peintres de père en fils, son destin semble tracé. Plus intéressé par la peinture que la menuiserie, il commence des portraits que le marquis de Broissia, mécène passionné d'art et de religion, remarque. La protection du marquis lui permet d'obtenir une bourse sans laquelle il n'aurait pu partir à l'Académie de France à Rome, créée par Colbert. A la mort de son père en 1733, il revient à Dole où l'attend la vie de ses aïeux. Par conviction religieuse et pour échapper à cette destinée, il rentre, à l'âge de 33 ans, au noviciat des jésuites d'Avignon en 1735. Il retrouve ses pinceaux pour décorer, des quatre évangélistes, la coupole de la chapelle Saint-Louis, faisant l'admiration de tous les novices. Lors de l'achèvement de ce travail artistique arrive de Pékin la lettre du père Parnnin, ancien novice de cette maison, demandant de toute urgence un peintre pour la cour chinoise, où un nouvel empereur Qianlong (1711-1799), quatrième souverain de la dynastie manchoue des Qing vient de monter sur le trône. C'est un grand collectionneur, peintre, calligraphe, poète, mais aussi un esprit curieux qui s'intéresse à ce qui vient d'Europe. L'épopée de Jean-Denis commence p 25 et ne lâche pas le lecteur pendant les 200 pages de cette biographie documentée. Violette Fris-Larrouy déploie un vrai talent d'historienne et de romancière pour mêler grande et petite histoire et rendre Attiret aussi talentueux, travailleur acharné, qu'attachant.

Nous embraquons à Lorient pour Macao où se déroule l'apprentissage de la langue et les usages de la cour impériale, strictement réservée aux personnalités nommées par l'Empereur en qualité de lettrés. Nous voyageons incognito de Canton à Pékin pour arriver au centre des rivalités entre missions portugaise et française. Attiret petit à petit franchit les obstacles qui le sépare de la personne de l'empereur pour devenir un de ses plus proches collaborateur artistique, contemporain de Guiseppe Castiglione (1688-1766). Il est le portraitiste attitré des personnages chers à l'empereur et de fresques historiques et guerrières des multiples conquêtes. Les lettres d'Attiret séduit par le palais d'Eté du Yuangmingyuan, nous permettent de comprendre la conception confucéenne du jardin de la Clarté Parfaite et des palais européens, splendeurs, tous aujourd'hui disparus.

Un voyage à ne pas manquer.

Odile Gasquet.